



ODD 12 : Consommation et production responsables

Établir des modes de consommation et de production durables



Pour rappel : Les **ODD (Objectifs de Développement Durable)** sont 17 objectifs fixés par les Nations Unies (ONU) pour construire d'ici 2030 un monde plus **juste, durable et respectueux de l'environnement**.

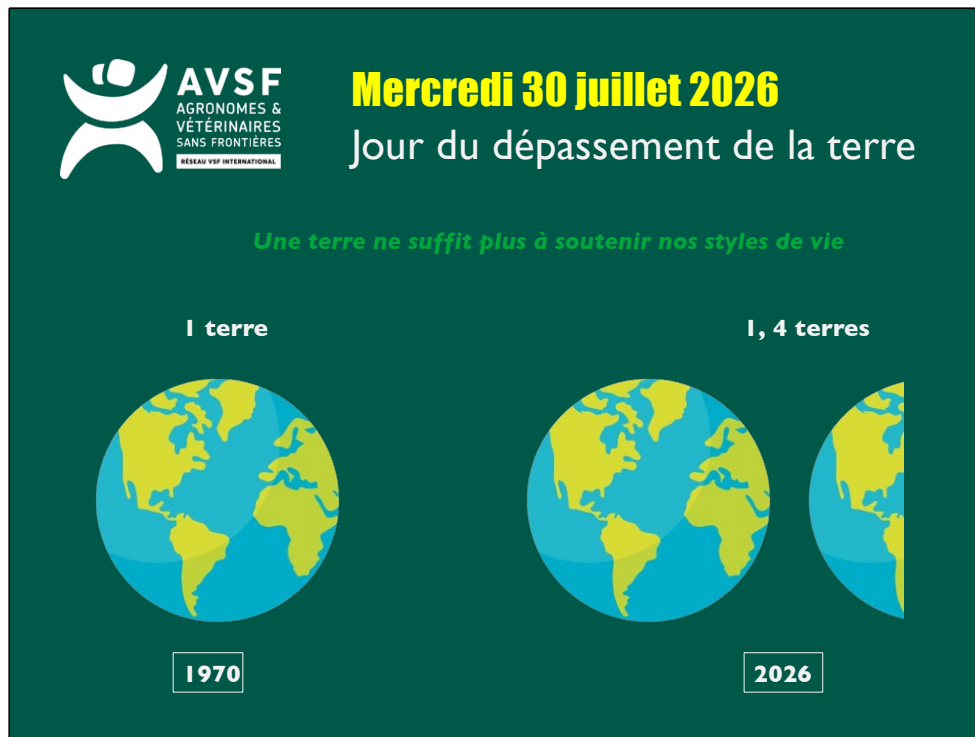


Nous faisons ici le choix de développer la partie consommation de l'ODD12, notre autre module sur l'ODD2 aborde les questions de production responsable et durable à travers l'agroécologie.



L'empreinte écologique

Notre empreinte écologique se calcule en regardant les impacts sociaux et environnementaux de nos choix de consommation.



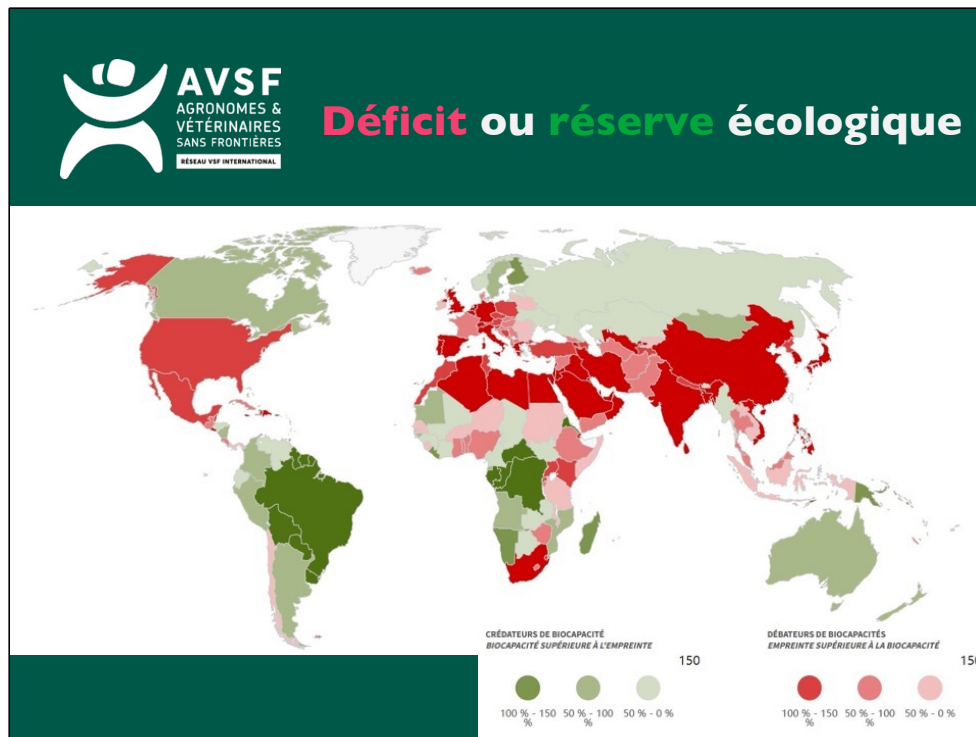
Savez-vous ce qu'est le Jour de dépassement de la Terre ?

Le jour du dépassement de la terre : Cela signifie que **l'humanité a déjà consommé l'ensemble des ressources que la planète peut produire en une année. Passé cette date**, calculée chaque année par l'ONG américaine Global Footprint Network, **l'humanité puiserait donc de manière irréversible dans les réserves naturelles de la Terre** (ressources non renouvelables à l'échelle de temps humaine).

On vit à crédit depuis 1970. En 1987, il était vers le 01 novembre, en 2000 autour du 1^{er} octobre, en 2005 autour du 1^{er} septembre.

Il faudrait 1,6 planète pour continuer à vivre comme on le fait (empreinte).

Mais pensez-vous que l'on consomme nos ressources de manière égale ?



On n'a pas tous la même empreinte écologique ! Cet indicateur permet de mesurer en hectares globaux (hectares ayant une productivité moyenne) la surface de planète nécessaire pour créer les ressources consommées et pour absorber les déchets produits.

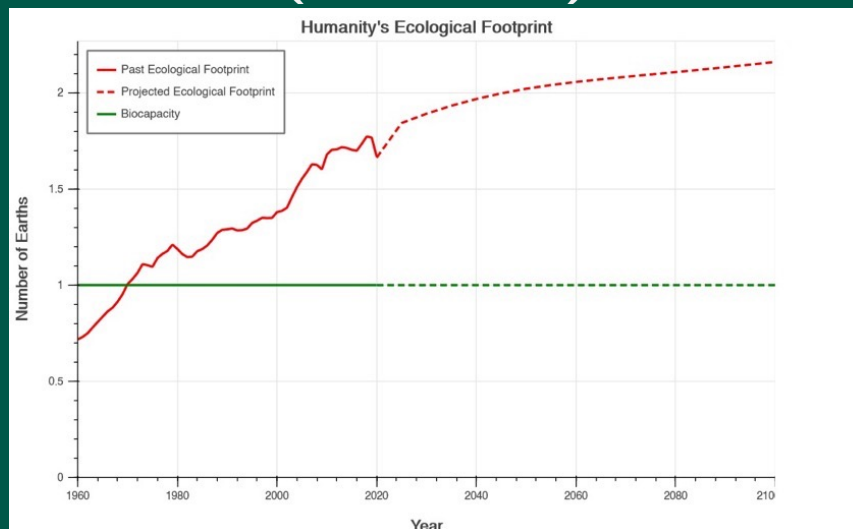
Les calculs tiennent compte de 6 types de surfaces:

- Les surfaces énergie = surfaces nécessaires pour absorber les émissions de CO₂ produites par l'utilisation des combustibles fossiles → pèsent le plus
- Les terres cultivées
- Les pâturages
- Les forêts
- Les surfaces maritimes
- Les terrains bâtis

Ex de ce qui pèse concrètement dans l'empreinte belge: Nourriture 20%, logement 30%, transport 20% et services 30% (déchets, santé..) soit a peu près équilibré → effort à faire partout !

Les pays développés, avec une population à fort revenu, exercent une pression plus importante sur l'environnement.

Scénario de l'empreinte écologique humaine (1960 – 2100)



<http://les.cahiers-developpement-durable.be/outils/empreinte-ecologique/>

Si on continue de la façon dont on le fait aujourd'hui, en 2030 il nous faudrait 2 planètes.

Mais il y a possibilité d'inverser la tendance, de raisonner sa consommation et de diminuer son empreinte écologique pour que les générations futures puissent profiter de notre belle planète !

Moins de ressources naturelles ne signifient pas nécessairement une réduction de la qualité de vie. Décider de se déplacer à pied ou à vélo pour les petits trajets permet de compenser un mode de vie trop sédentaire et de maintenir notre condition physique et notre santé par exemple.

Sites internet qui permettent de calculer son empreinte écologique:

<https://www.wwf.ch/fr/vie-durable/calculateur-d-empreinte-ecologique>

<https://selectra.info/energie/guides/environnement/empreinte-carbone/calcul>

Incitez les élèves à faire ce calcul !



L'IMPACT ÉCOLOGIQUE DE NOTRE ALIMENTATION



Jeu des Alimentations du Monde

Photographe Peter Menzel

→ L'objectif à travers ce jeu est de faire ressortir et commenter la diversité des alimentations dans le monde, d'un point de vue nutritionnel, culturel, mais aussi en termes de circuit de distribution, et de les mettre en lien avec la situation de ces familles : économique, géographique... Puis, l'idée est de réfléchir à l'impact de ces différents régimes alimentaires.

Déroulé :

Indiquer aux élèves qu'ils ont devant eux les célèbres photographies de Peter Menzel. Il s'agit de différentes familles « type » à travers le monde avec devant eux la totalité des produits alimentaires qu'ils consomment en 1 semaine.

Durant 10/15 min: Affichage des familles à l'écran et invitation des élèves à partager leur réflexion à la classe

Idées de questions :

- o A votre avis, de quel pays vient cette famille ? Pourquoi ?
- o Quel est leur régime alimentaire ? Pourquoi ce régime ? Pensez-vous qu'il soit suffisant/équilibré pour la famille?
- o Où se procurent-ils leur alimentation ? Ex: agriculteurs/marché/supermarché/aide internationale
- o La nourriture est-elle locale ?
- o Quel est l'impact de leur consommation ?
- o Il y a-t-il un élément qui vous choque dans ces photographies ? Ex: suremballage au japon



- **JAPON- Famille Ukita de Kodaira** : 1 semaine : 234 € pour 4 personnes. Soit 8,35 euros/personne/jour.
Part des dépenses de conso alimentaire sur les dépenses de conso totale : 19,8% (2003)

- **FRANCE – Famille Le Moines de Montreuil** : 1 semaine: 315 € pour 4 personnes soit 11,25€/jour/personne.
Part alimentaire/conso totale = 22% de la conso (2007)

- **TCHAD -Famille Aboubakar du camp de Breidjing** : 1 semaine de nourriture : 685 Francs CFA (= 1,04€) pour 6. Soit 0,02€/personne/jour.
Part alimentaire/conso totale : 57,8% (1995)

- **GUATEMALA - Les Mendozas de Todos Santos** : 1 semaine: 573 quetzales (= 64€) pour 6, soit 1,52€/personne/jour

Où faire ses courses ?



Dans les pays riches, la grande distribution est très développée, elle est même considérée comme « le circuit traditionnel ». Elle comprend les hypermarchés, supermarchés, supérettes, et drive.

Dans les PMA, bien que la place de l'industrie agroalimentaire dans les circuits alimentaires prenne de l'ampleur, la nourriture est principalement échangée sur des circuits plus courts et souvent de manière informelle, donc non quantifiable.

A votre avis, quelle différence entre ces circuits sur ce que l'on y vend et leurs impacts en termes d'économie, de critères sociaux et environnementaux ?

- Grande distribution:

Produits issus de modèle de production agro-industriel avec pour objectif de faire de l'argent : peu respectueux de l'environnement, plus inégalitaire entre pays et au sein des populations, moins d'emplois.... Longueur des filières = normes sanitaires (gaspillage, suremballages, ajouts de conservateurs..), plus de transport, moins de transparence qui induit la méfiance des consommateurs, dérives (ex: viande de cheval), la perte de l'objectif nutritionnel (sucre rapide, additifs, arômes artificiel...).

- Filières courtes:

Pas d'intermédiaire donc meilleure rémunération des producteurs, contact direct permet de rassurer les deux parties, on trouve plus de produits paysans, donc produits dans des conditions plus respectueuses de l'environnement, plus d'emplois derrière...]



The infographic is a circular diagram with four colored segments, each representing a pillar of responsible eating. The central text reads "S'ALIMENTER RESPONSABLE". The segments are:

- ECONOMIQUEMENT VIABLE** (Yellow segment, top-left): Accompanied by illustrations of a factory, a person working, and a shopping cart.
- RESPECTUEUSE DE L'ENVIRONNEMENT** (Green segment, top-right): Accompanied by illustrations of a forest, a river, a sun, and a recycling symbol.
- SOCIALEMENT ÉQUITABLE** (Blue segment, bottom): Accompanied by illustrations of a person, a house, and a person working.
- UN L'ÉLÉMENT** (Light blue segment, bottom-left): This segment is partially obscured and lacks a clear label, but is accompanied by illustrations of a person and a house.

 The entire diagram is set against a dark green background and is surrounded by various food and environmental icons, including a fork, a knife, a corn cob, a person, a house, a factory, a river, a forest, a sun, and a recycling symbol.

Mais alors comment faire les bons choix ?
Quel critère regarder lorsque j'achète un produit?



D'où viennent les produits d'été que vous trouvez l'hiver sur nos étalages ?
Ex: courgette, tomate, raisin, fraise...

Un indice: la photo... Il s'agit de la province d'Almería, sur la côte andalouse, entre mer et montagne. **Le territoire abrite 35 000 hectares de serres.** Ces étendues, à perte de vue, serait même visibles depuis l'espace. Elle a pour surnom « mer de plastique ». On y cultive toute l'année des fruits et légumes destinés à l'export à travers l'Europe, de saison ou non. En effet, la culture sous serre utilise des conditions artificielles de production: chauffage, irrigation, et lumière pour copier la saison d'été.

Mais avec un coût humain et environnemental catastrophique: assèchement des nappes phréatiques, pollutions à cause de l'utilisation massives de pesticides, cout énergétique énorme, travail au noir d'immigrés clandestins dans des conditions déplorables proche de l'esclavagisme...



TRANSPORT : Plus que **le moyen** de transport, c'est bien sûr **la distance** qu'il faut prendre en compte quand cela concerne des aliments qui peuvent pousser près de chez nous.

Exemple : Mangue par **avion** : 21 929g CO₂/kg - Mangue par **bateau** : 1 653g CO₂/kg

SAISON : En **saison** 1kg de tomates c'est 380g de CO₂, **hors saison** c'est 2 279g de CO₂

PROTEINES : Si l'on continue à consommer autant de viande, il sera difficile de respecter les objectifs du développement durable. En effet, l'élevage implique de réserver une grande partie des terres pour l'alimenter le bétail plutôt qu'alimenter les humains directement. Comment faire alors ?

L'élevage industriel est dangereux pour le climat et pour la santé : grande **pollution** de l'eau et de l'air, antibiotiques, **non respect du bien-être animal**

Pour faire disparaître l'élevage industriel, il faudrait **manger moins de viande, mais une meilleure viande.**

Comment ?

- En soutenant l'**élevage paysan**,
- En mangeant plus de **protéines végétales** (sur l'image : spiruline, arachide, amandes, soja, graines de chanvre)

QUELLES SOLUTIONS ?

- Manger plus local ! Pour mieux s'informer sur ce que l'on achète, mieux rémunérer le producteur en enlevant les intermédiaires, induire moins de transport comme on l'a vu plus haut. Et souvent, manger plus sain car plus un produit est transformé, plus il perd en qualité nutritive.
- Et pour les produits exotiques, choisir des filières équitables ! Qui rémunèrent de manière plus juste tous les acteurs de la chaîne, et leur assure des conditions de travail respectueuses
- Manger sans pesticides, pour notre santé mais aussi pour l'environnement. Ex: label bio!

En France, pour cela, vous pouvez acheter des produits labellisés et/ou encore choisir des circuits de distribution alternatifs :

- Nouveaux acteurs: magasins de producteurs/épiceries spécialisées, La ruche qui dit oui...
- Associations paysannes: AMAP
- Vente directe: marchés de producteurs, vente à la ferme, les cueillettes
- Ou produire soit même dans son potager ou dans des jardins partagés, faire de l'agriculture communautaire



L'IMPACT ÉCOLOGIQUE DE LA MODE

Nous avons parlé de l'impact écologique de notre alimentation.

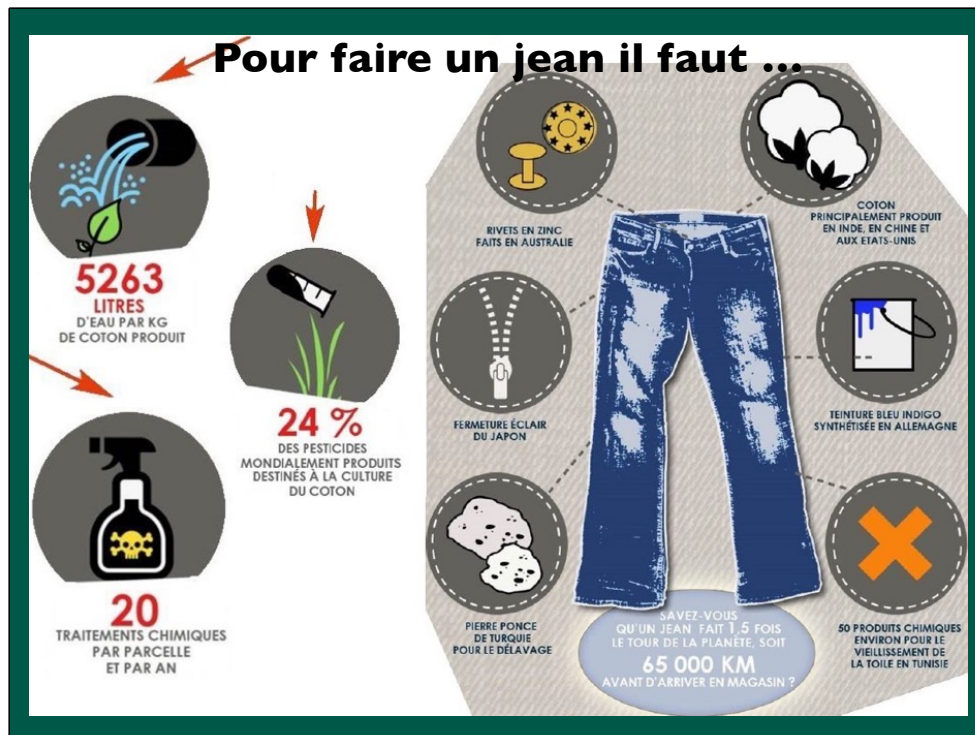
Maintenant, nous allons parler d'une industrie qui a un fort impact sur l'environnement, mais aussi sur les travailleurs et travailleuses des pays du Sud. Il s'agit de l'industrie de la Mode (ou filière textile).

Avez-vous entendu parler du drame du RANA PLAZA ?

Le Rana Plaza est une usine de textile qui s'est effondrée en avril 2013 au Bangladesh. C'est un immeuble qui abritait des ateliers de confection pour de grandes marques de mode occidentales. Cet accident avait tué plus d'un millier d'ouvrier-e-s et blessé plus de 2.000 autres.

Si les usines dans les pays du Sud ne respectent quasiment jamais les normes environnementales, elles ne respectent pas non plus les droits des travailleurs-euses et les normes de sécurité (d'où l'effondrement de l'immeuble fissuré).

En tant que consommateurs-rices, nous devons exiger des grandes marques qu'elles respectent les travailleurs-euses et l'environnement.



Les consommateurs n'aiment pas trop se poser la question de **savoir pourquoi il est si peu cher aujourd'hui de s'acheter des vêtements**.

10 euros ou même 30 euros pour un pantalon *fashion*, cela ne peut être le vrai prix, si l'on fabrique ce pantalon en **payant correctement les ouvrier-e-s** qui l'assemblent, et si l'on **respecte l'environnement** dans le processus de fabrication.

En Asie, continent spécialisé dans la fabrication de vêtements, et partout où les grandes entreprises qui font la mode s'approvisionnent, des **substances toxiques dévastatrices pour l'environnement sont utilisées tous les jours**, pour laver, teindre, blanchir des textiles, avant d'être **rejetées dans la nature**. Il faut ensuite compter le transport nécessaire pour l'assemblage des pièces réalisées aux quatre coins du monde.



Il existe une blague en Chine qui dit que l'on peut prédire la couleur à la mode de la saison prochaine en regardant la rivière.

La mode consomme plus de 100 000 milliards de litres d'eau potable par an.

La fabrication des jeans par exemple pollue des centaines de milliers d'hectares en Chine, à cause des eaux usées rejetées par les usines de teinture.

Des eaux que les millions d'habitants qui travaillent dans l'industrie du jean boivent et utilisent pour se laver et qui irrigue les champs aussi.



[Cliquez ici pour lire la vidéo](#)

Pour illustrer, voici une vidéo sur les conséquences de la surconsommation dans la mode : Des vêtements usagés, donnés par charité ou bien destinés à des filières de recyclage, polluent les écosystèmes et provoquent d'importants problèmes de santé publique au Ghana. À Accra, ces vieux habits forment une immense dune artificielle au bord de l'Atlantique. Des habitants en brûlent régulièrement, exposant les riverains à des fumées nocives. Chaque jour, le pays reçoit 160 tonnes de vêtements d'occasion qui alimentent une importante économie de débrouille.

Lien vers la vidéo sur la pollution textile au Ghana :

<https://www.youtube.com/watch?v=2cecBvDPQdQ>



L'IMPACT ÉCOLOGIQUE DU NUMÉRIQUE

Nous avons parlé de l'alimentation et de la mode, car ce sont des produits que vous consommez régulièrement. Mais il y a quelque chose que vous adorez encore plus et qui vous accompagne souvent jusque dans votre lit...

VOS SMARTPHONES bien sûr, mais aussi les ordinateurs, les tablettes, et l'internet qui se cache derrière.

Nous allons donc parler de l'impact écologique du numérique.

L'obsolescence programmée



Le numérique n'est pas très différent de la mode vestimentaire, il ne fait que d'accélérer, rendant les objets numériques de plus en plus rapidement désuet.

Connaissez-vous l'obsolescence programmée ?

L'obsolescence programmée est une démarche par laquelle un fabricant de produit électro-ménager, informatique ou électronique va volontairement limiter la durée de vie de son produit pour que tu en rachètes un rapidement.

L'obsolescence programmée peut se pratiquer en limitant volontairement la durée de vie de certaines pièces et en rendant certaines réparations impossibles ou trop onéreuses. Cela peut également se faire en rendant impossible le remplacement d'une pièce qui par nature a une durée de vie limitée.

Quelles en sont les conséquences ?

La surconsommation ➡ L'impact écologique sur l'environnement ➡ Le surplus de déchets ➡ L'augmentation de la pollution ➡ L'aggravation des problèmes des pays pauvres

Les solutions :

Consommation responsable.

Économie durable et politiques publiques/législations responsables.

Mais où sont les **déchets** ?



13 millions de téléphones sont vendus en France chaque année, seulement 5% sont recyclés, le reste est jeté et envoyé bien souvent en Afrique ou en Asie sous forme de déchets.

Pour justifier cela, les pays européens font passer les exports de déchets électroniques pour des dons d'équipements usagés. Pourtant, ces déchets sont très nocifs et difficiles à recycler (aluminium, cuivre, plomb, arsenic, mercure, lithium).

Expliquer la photo aux élèves : le Ghana, poubelle électronique de l'Occident.

Lieu : Agbogbloshie, dans la banlieue d'Accra, la capitale ghanéenne.

Histoire : Là-bas, sur près de dix kilomètres, des centaines de personnes, dont beaucoup de jeunes, tentent de survivre en brûlant le caoutchouc ou le plastique des écrans et autres gadgets pour récupérer du cuivre. Avec un objectif : la revente à des entreprises souvent étrangères pour une recette de quelques euros par semaine. Sept jours sur sept, de l'aube au coucher du soleil, et par des températures souvent insoutenables, ces travailleurs, dont beaucoup dorment sur place, inhalent ou avalent accidentellement du plomb, du mercure, ou encore des dioxines hautement toxiques. Dans le simple but de ne pas mourir de faim...



Les data centers stockent les informations numériques, les e-mails, les données des réseaux sociaux, les données issues d'Internet, etc. Mais aujourd'hui, on le sait : **leur fonctionnement est très énergivore et constitue une forme de pollution silencieuse !**

Le support numérique n'est pas forcément plus écolo que le support papier (énergie, composant non recyclables..) : par ex, il serait nécessaire de lire + de 20 livres/an sur une liseuse numérique pour que ce support devienne rentable écologiquement. Si on en lit moins, mieux vaut rester fidèle aux versions papier.

On vous invite donc à rester vigilant, vous renseigner sur vos pratiques de consommation, à se questionner sur le « tout connecté », et l'avenir nous réserve certainement des usages alternatifs de nos outils numériques.

Pour illustrer le propos, **une vidéo sur les datas centers**, nouveaux géants du 21e siècle, extrêmement énergivores et refroidis continuellement avec des tonnes d'eau, au point de parfois priver le voisinage.: <https://www.youtube.com/watch?v=R2C5-LgltOI>

A SAVOIR:

Histoire :

1969 : premier échange de données via des câbles électriques entre deux calculateurs)
puis naissance d'« Arpanet », l'avant internet. Utilisé par des chercheurs.

1972: premier courriel électronique

1989 : première page Web en ligne (html) → création d'internet

1991: création du world wide web → internet grand public

1996: premier Wifi

Chiffres: Selon l'Union internationale des télécommunications (UIT), **en 2025, environ 6 milliards de personnes utilisent Internet, soit 74 % de la population mondiale.** La fracture numérique reste toutefois importante : **94 % de la population des pays à revenu élevé** est connectée, contre seulement **23 % dans les pays à faible revenu**. À l'échelle régionale, le taux d'utilisation atteint **92 % en Europe**, contre **36 % en Afrique** et **77 % en Asie-Pacifique**.



Jeu : Le défi Zéro déchet

Durée : 20/30 minutes

L'objectif à travers ce jeu est de faire réaliser aux élèves la quantité d'objets à usage unique non recyclables que nous utilisons au quotidien et de faire connaître des alternatives durables à ces objets ultra polluants.

Pour cela, il vous faut constituer une petite mallette de paires d'objets (1 jetable, 1 durable mais qui correspondent au même usage) que les élèves devront reconstituer et comparer l'impact écologique de l'un et de l'autre objet. C'est l'occasion de rappeler les notions abordées dans les ateliers : énergies fossiles (plastique principalement), énergie grise, eau virtuelle, recyclage, pollution, etc.

Exemples d'objets pour constituer votre mallette :

Objets Jetables // Objets Durables

Gel douche en bouteille // Savon à froid
 Brosse à dent en plastique // Brosse à dent en bambou rechargeable
 Sac en plastique // Sac en tissu réutilisable (tote bag)
 Coton tige // Oriculi
 Eponge jetable // Eponge réutilisable
 Disque démaquillant coton jetable // Disque démaquillant coton lavable

Première étape :

Mettre les objets pêle-mêle sur une table au milieu de tous les élèves rassemblés. Laisser un temps d'observation.

Expliquer la consigne : « Parmi tous ces objets, il y a des paires composés d'un objet jetable et de son équivalent durable. Prenez le temps de les observer pour reconstituer toutes les paires. Prenez soin des objets, certains sont plus fragiles que d'autres. »

Corriger les paires composées si besoin.

Deuxième étape :

Demander aux élèves de répondre aux questions suivantes pour chacun des objets :

- Objet - matières premières nécessaires ?
- Emballage - matières premières nécessaires ?
- Durée de vie moyenne ?
- Recyclable ?
- Risque de pollution de l'environnement ?

Une version de ce jeu plus complète (et donc plus longue à animer) est à télécharger sur le site